- 9680 -

- Trismare -

R025223

Library
of the
University of Toronto

✓ 68
204

C. 29

Calloet

Rasteau ou Herse composée de 21. dents de Char-
ruë, & 22. chevilles de fer, d'un pied de long, qui
rend la terre fort legere & menuë.

Loge sans frais , pour conseruer les raues & na-
ueaux pendant l'Hyuer, les tenir à couuert de la
pluye, & les empescher de pourir.

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

Machine pour' hacher les raues & naueaux, vn
homme en fera plus que dix avec des cousteaux.

Arius
Belier

Ovis
Brebis

Capra
Chevre

MOYEN

POVR AVGMENTER LES REVENVS
du Royaume de plusieurs millions.

Cela se peut, augmentant le reuenu des Terres, on peut faire que le Bestial, produira 2. fois plus de profit qu'il ne fait.

Il y a des Brebis qui donnent 2. Agneaux par an, & 2. fois plus de laine, & plus fine que celles de France.

Il y a des Vaches qui donnent aussi 2. fois plus de lait, & de beure que les nostres.

Et pour les païs maigres, il y a des Chevres qui ont aussi 2. fois plus de lait, & meilleur que celuy de nos communes, dont le poil est fin & bon à faire Camelots, il y a de tous ces animaux en France qui ont fort bien reüssi.

Si on establit ces Brebis par tout, on multiplira la laine, les draps diminueront de prix.

Si on establit ces Vaches & ces Chevres, on multiplira le lait, le beure, & le fourmage, les Ouvriers viuront à meilleur marché, & tout le pauvre Peuple, les manufactures qu'ils font diminueront aussi de prix.

D E D I E

A MONSIEUR COLBERT.

*Par le sieur QUERBRAT CALLOET, Conseiller du Roy en
ses Conseils, cy-deuant Aduocat general en la Chambre
des Comptes de Bretagne.*

A PARIS,
Chez DENYS LANGLOIS le Jeune, au Mont Saint Hilaire,
dans la Court d'Albret.

M. DC. LXVI.

A MONSEIGNEUR
COLBERT,

CHEVALIER, BARON DE SIGNALAY,
Commandeur & grand Thresorier des Ordres
du Roy, Conseiller de sa Majesté en tous les
Conseils, Intendant & Controolleur general des
Finances, Sur-Intendant des Bastiments, Arts &
Manufactures de France.

ONSEIGNEUR,

*'Le Soleil esclaire les petits, comme les grands,
les Bergers, comme les Roys, & les pauvres comme les
riches: Ces intelligences, ces anges tutelaires qui con-
duisent le mouvement des Cieux, conduisent aussi jus-
qu'au moindre des hommes, & vous MONSEI-
GNEUR, parmy vos emplois, grands, illustres, & es-*

4

clatans ; vous abaissez vos soins iusqu'aux moindres choses pour le bien du peuple, & luy donner le moyen de viure dans laise & l'abondance: iestmoin ces manufactures que vous établissez partout, & ce grand Commerce des Indes, qui sera vn iour l'honneur, la gloire & la richesse du Royaume.

Vous ne pouuez manquer, Monseigneur, vous imitez l'exemple des Royaumes voisins qui ont reüssi, vous marchés sur leur pas, ie le fais voir par vn petit discours qui répond aux obiections que l'on fait contre cette entreprise.

Tous les bons François, doiuent contribuer à l'exécution de vos bons desseins, pour y contribuer de ma part, voicy des memoires que vous m'auiez commandé de dresser, sont des moyens pour augmenter le reuenu du Royaume de plusieurs millions, augmentant le reuenu des terres, faisant que le bestial rapportera deux fois plus de profit qu'il ne fait.

Il y a des Brebis qui donnent deux Agneaux par an, souuent quatre, & deux fois plus de laine, & plus fine, que celles de France.

Il y a des Vaches qui donnent aussi du lait & du beure, deux fois plus que les nostres, & dans le pais maigres où les Vaches ne reüssissent pas, il y a vnerace de Cheures qui donnent aussi deux fois plus de lait & meilleure que celuy des nostres, le fourmage excellent, & le poil fin, & bon à faire des Camelors.

La race de ces Brebis & Vaches, est venuë des Indes

en Hollande, & de là en vn canton de la France il y a 50. à 60. ans, où elles ont fort bien reüssi, i'ay esté les voir ie me suis enquis exactement de tout, la façon de les élever, conduire & nourrir principalement l'huyet, & à peu de frais, ie le diray dans l'instruction qui suit.

Le prix des draps diminuera, & celuy de tous les ouvrages de laine, si on établit les Brebis par toute la France, le Royaume en produira deux fois plus qu'il ne faut.

Le prix aussi diminuera de toutes les autres manufactures qui se font en France, si l'on peut diminuer le prix de la nourriture des ouuriers qui y travaillent; la pluspart ne vivent que de fourmage, de laiët ou de biere, suivant l'usage differend des Prouinces; ces Vaches & ces Cheures en donneront au double, & ainsi les ouuriers viuront à meilleur marché, & tout le pauvre peuple; qui benira le Roy & vostre ministere, si vous multipliez la Manne dont ils vivent.

M. le Duc Mazarin vous a parlé de moy, MONSEIGNEUR, vous avez désiré de me voir, & comme vous ne songez qu'à soulager le peuple, vous m'avez commandé de dresser les memoires des mesnages cy-dessus, afin que tout le monde les sache, les pratique, & en tire profit: l'ay obey aux ioyes, quoy que cét employ d'abord parust vn peu éloigné de ma premiere profession, i'ay esté Officier, mais plusieurs Illustres dans l'antiquité & parmy nous ont traité telles matieres; & quand il n'y auroit Monseigneur, que vostre seul exemple, vous qui prenez soin des moindres choses pour le bien du peuple, cela

6

doit servir de regle à tous, & nous animer à seconder vos
bonnes intentions; Et puis dans l'Ecriture sainte, le
seruiteur du Centurion, est loüé quand il est debout, com-
me quand il court, c'est à dire, que l'obeïssance donne du
prix aux actions qui de soy n'en auroient pas, & ain-
si, Monseigneur, ie m'estimeray trop heureux & trop ho-
noré, si ie puis contribuer quelque chose, à l'execution du
moindre de vos bons desseins, ie suis tres parfaitement,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur.

CALLOET QYERBRAT.

O N a dit dans l'Intitule, qu'on peut augmenter le reuenu du Royaume de plusieurs millions, augmentant le reuenu des terres, faisant que le Bestail rapportera deux fois plus de profit qu'il ne fait; cela se peut.

Il y a vne race de Brebis, qui donne 2. Agneaux paran, & souuent, 4. & deux fois plus de laine, & plus fine que celle de France.

Il y a des Vaches, qui donnent aussi deux fois plus de laiçt & de beure que les nostres.

Et pour les pays maigres, où les Vaches, ne profitent pas, on peut y establir vne race de Cheures, qui viennent de Barbarie, qui donnent 2. à 3. fois plus de laiçt & meilleur que celles de ce Royaume, le fromage en est bon, & le poil fin à faire camelots.

Cette race de Brebis & de Vaches, est venuë des Indes en Hollande, & de là en France, il y a defia long-temps, & y reüiffent fort bien; les premieres furent amenées au marais de Charente & puis dans ceux d'Aulnix, & de Poictou; j'en ay encore veu, chez des Curieux aux Prouinces voisines, ie me fuis enquis exactement de la façon de les esleuer, noircir, conduire, leurs maladies & remedes, iele diray cy-apres: Depuis que Monseigneur Colbert m'a commandé de dresser ces memoires, i'y ay encore escrit, & en ay eu vne ample instruction, outre que i'entends vn peu ce ménage, i'en ay chez moy d'ordinaire, 30. & 40. l'Esté.

Si la race de ces Brebis qu'on appelle (Flandrines) estoit establie par tout le Royaume; premierement il y en auroit plus qu'il n'y en a, elles en donnent 2. par an & souuent 4. Secondement quand on n'en nourriroit pas plus qu'on en nourrist presentement, la France neantmoins produiroit 2. fois plus de laine qu'elle n'en produit. Ces Brebis en donnent 2. fois plus que les nôtres, & elle est plus fine; & ainsi les draps diminueront de prix, & tous les ouurages de laine, l'Etranger n'en apportera plus, l'argent demeurera parmy nous, & ne sortira pas du Royaume.

Si ces Vaches encore, & ces Chevres estoient establies par tout, il y auroit deux fois plus de laiët, de beurre & de fromage qu'il n'y a, ces denrées diminueroient de prix, les Ouvriers viuroient à meilleur marché, & tout le menu peuple & ainsi leur travail ne cousteroit pas si cher, & le prix diminueroit de toutes les Manufactures qui se font dans le Royaume.

Outre cela tout le pauvre peuple viuroit plus à l'aise, la plupart ne mange que du pain, sans vne goutte de soupe, sans beurre, sans laiët, sans fromage, principalement dans les Faux-bourgs de Paris, i'y en ay veu nombre, on peut multiplier cette manne, le Roy en fera benit à jamais, & les soins de Monseigneur Colbert par tous ces mal-heureux qui menent vne vie languissante.

Il est facile de faire l'établissement de ces bestiaux par tout le Royaume, sans qu'il en couste rien au Roy ny au peuple, auant de le faire voir il est bon de respondre aux obiections que l'on peut faire contre.

1. On peut dire que ces Vaches & Brebis ont perdu beaucoup de leur fecondité, les amenant des Indes dans l'Europe, & d'un pasturage gras dans un

maigre , que la race sabâtardiera.

2. Qu'il en coustera beaucoup à les nourrir , & que ce coustage , équipollera , ou excedera le profit qu'on en tirera.

3. Dedans les pays maigres , où il y a peu de fourrage , le bestail mourra l'Hyuer , du moins languira sur tout les Agneaux primes , que les meres l'Hyuer n'aurent point de l'aiet pour en nourrir deux.

Que cette race de Vaches , Brebis , & Chevres coustera cher , & qu'on ne pourra en trouver vne assez grande quantité , pour peupler toute la France.

Il est vray , que la race de tous les animaux qu'on amene des Indes & pays chauds dedans la France , degenerent beaucoup , celle-cy a esté premierement amenée dans la Hollande en France , dans des Marais où le pasturage est gras , & de ces Marais dans des pays plus maigres , & neantmoins ont reüssi par tout , plus ou moins , mais tousiours elles conservent cette fecondité au double & au triple , au dessus de celle du canton où elles sont , i'ay esté les voir exprés , & me suis enquis de tout exactement.

Par exemple dans la Hollande ces Vaches & Brebis

bis, sont plus belles, plus grandes, & donnent plus de lait & de beurre que dedans la France, celles des marais en France en donnent plus que celles qui sont en pays maigres, mais tousiours elles conseruent leur aduantage au dessus des bestiaux du pays où elles sont, & rapportent au double, & c'est assez, pour dire que si l'establissement en estoit fait par toute la France, il y auroit de la laine au double, & du lait, & du beurre, & du fourmage.

Nous voyons que tous les animaux qu'on nous a apporté des Indes, qui ont pû s'abiter parmy nous, sont plus feconds, que les nostres, les Pigeons patus la race est venuë des Indes, s'ils sont bien nourris ils font des petits tous les mois, mais quand ils ne feroient pas mieux que ceux de France, ils sont tousiours plus fertiles qu'eux au double, on le voit par experience, cela vient donc de la race & non pas de la nourriture.

De mesme pour les Poulles d'Indes, quelque maigre que soit le pays où elles sont, & qu'elles ne soient pas mieux nourris que l'autre volaille, elles seront tousiours plus grandes que nos communes, quand elles ne feroient que pasturer, & que les nostres fussent nourris de grain.

Pour faire voir encore que la race y fait plus que

le pasturage, dans ces Marais de Poictou , & autres voisins , il y a des Brebis communes qui pasturent avec celles dont la race est venuë des Indes , & neantmoins ces communes ne donnent qu'un Agneau paran , & de la laine vne fois moins , que celle de cette race des Indes , qu'on appelle , Flandrines , & sont en mesme pasturage & conduites de mesme façon ; i'ay veu cela en diuers lieux , principalement en deux Mestairies dont les terres se ioignent , dans l'une , il n'y auoit que des Brebis communes , qui ne rapportoient qu'un Agneau paran , & de la laine à proportion , chez son voisin il y auoit de ces Flandrines , qui en rapportoient deux & souuent quatre.

Vn de ces Mestayers me dit l'an passé, qu'il auoit vne Brebis qui luy en rapportoit 4. reglement tous les ans, & que l'année d'où il parloit, elle luy en auoit donné 6. en 13. mois , cela me fut attesté, par ses voisins en presence de 7. ou 8. personnes de qualité de Maran, ce Mestayer s'appelle Maixeaux Vergneau, il demeure dans le Marais sauuage , & me dit que les Brebis de cette mere luy en donnoient tousiours quatre.

Pour la quantité de laine , le seul pasturage n'y fait pas aussi , ny la grandeur du corsage, la race y fait plus que cela , il y a dans ces Marais certaines

Brebis bastardes , dont le pere est Flandrin , & la mere commune , ces bastardes , ne sont gueres plus grandes que leur mere ; & neantmoins donnent deux fois plus de laine , & plus fine ; elles sont en mesme pasturage & en mesme estable , la race donc fait plus que le pasturage.

Nous en voyons l'experience , dans la race des chiens , l'un a le poil ras , l'autre a le poil long , le Leurier par exemple & le Mastin , ont le poil court on ne peut les tondre , les Barbets au contraire , ont le poil long & épais , on les peut tondre deux ou trois fois l'an , & cependant ils sont nourris de mesme nourriture & en mesme maison.

Pour ces Vaches tout de mesme , cette race venuee des Indes , qu'on appelle (Vaches Flandrines) donnent du laiët toute l'année , sans discontinuation , quoy que plaines & prestes à veller , à la reserue de de trois ou quatre iours ; celles de France au contraire , le laiët les quitte , du moins en donnent fort peu , deux ou trois mois auant de veller.

Les Veaux de ces Flandrines ne tettent point , on les seure le iour qu'ils sont nées , on les nourrit de laiët ribotté , ceux de France , on ne les peut seurer ny accoustumer à boire ce laiët ribotté , ils meurent , on en a fait l'experience , comme ie diray cy-apres ,

il faut donc si on veut nourrir les Veaux des Vaches de France, qu'ils tettent vn mois ou deux du moins, voilà donc trois à quatre mois, que les Vaches de France ne donnent quasi point de laiët; les Flandrines en donnent toute l'année, & au double plus que celles de France, & ainsi elles rapportent deux à trois fois plus de profit que les nôtres; cela vient principalement de la nature de leur race, qui a aussi cela qu'elles n'engraissent point tandis qu'elles donnent du laiët, tout ce qu'elles mangent toute la substance, va en laiët & en beure, & demeurent toujours maigres, au lieu que celles de France, si le pasturage est trop gras, engraissent & ne donnent plus de laiët.

On void encore cela, dans ces Marais de Poictou, il y a des Vaches communes dans mesme pasturage que les Flandrines, & neantmoins ne donnent pas à la moitié prés, autant de laiët & de beure, que les Flandrines, les Veaux des communs n'approchent pas de la grandeur des autres, quoy qu'ils tettent quatre ou cinq mois, & que les Flandrins soient seurez, dés le iour qu'ils naissent, & qu'ils ne boient que du Laiët ribotté.

On ne scauroit seurer ceux des Vaches du païs, ils meurent, vn certain Mestayer, d'vn Marais tout proche de Marans, dont la cabanne est vitrée, qui est

est la seule, qui soit vitrée dans le Marais, ma dit que plusieurs l'auoient essayé, & luy-mesme en auoir fait l'essay trois fois, & qu'ils mouroient, que le Veau vne fois deshabitué de tetter vn iour seulement, qu'il ne tettera plus, ny sa mere ny aucune autre, & ne se peut accoustumer, à boire du laiët comme ceux des Flandrines, & partant il est vray de dire que les Veaux de France sont bien sots, & que ceux de Flandres ont bien plus d'esprit.

De dire, que ces Brebis & ces Vaches, mangent beaucoup plus que celles de France, qu'il en coustera cher à les nourrir, principalement l'Hyuer, & que la dépençe excedera le profit, cela n'est pas vray.

Elles ne mangent guerres plus que celles de France, vn grand homme ne mange pas à proportion de sa grandeur, plus qu'un petit, vn grand Cheual non plus, & rend bien plus de seruice, dont est venu le vieux prouerbe, petits valets, petits cheuaux, gastent vituailles; ie le sçay par experience, i'ay trente & quarante Vaches pendant l'Esté, il y en a de grandes & de petites, elles ne mangent guerres plus les vnes que les autres.

Pour le fourage l'Hyuer, où il n'y en a pas en abondance, il y a trois moyens, dont ie parleray cy

apres , fuiuant la nature du pays & du climat , ou l'on est , pour les nourrir à bon marché , ie le fais chez moy , cela engraisse le bestail , & fait auoir du laiët en abondance , aux Brebis , aux Vaches , & aux Chevres.

De dire qu'il sera difficile d'établir cette race de Bestiaux , par tout le Royaume , non , & voicy comment.

Premierement pour les Brebis, rien de plus facile, il ne faut auoir qu'un masle de cette race Flandrine , dans vn troupeau de Brebis communes, & tous ceux qui en viendront , tiendront de la race du pere , rapporteront 2. Agneaux paran , & deux à trois fois plus de laine & plus fine , que celles du pays , cela est experimenté dans tous les Marais de Poictou , & ailleurs où il y a de cette race ; vn masle peut seruir à cinquante Brebis.

Il y a plus , les masles qui viennent de ce Belier , qu'on appelle bastards , ont encore la mesme vertu que le pere , & la communiquent à leurs enfans , mais la race de ces bastards n'est pas si belle , & ainsi il vaut mieux , auoir tousiours vn Belier Flandrin , de la belle orine , le profit est bien plus grand , c'est comme d'auoir vn bel Estallon.

2. Ces Beliers se pourront prendre dans les Marais de Poictou, tandis qu'il y en aura, on en trouuera quantité, ils sont bons à 8. mois, & durent iufques à 4. ans, il sera bon de faire defences dans ces Marais, de ne tuer plus, ny chastrer ceux de cette race, & si cela ne fuffit, on pourra en faire venir de Hollande, dans les Prouinces Maritimes, & de là en fournir les Prouinces voisines, la multiplication se fera promptement, en vn an cent Beliers, produiront cinq mille de leur race, & ces cinq mille produiront tous au bout d'vn an, & ainsi on trouuera dans le Royaume, de quoy en establir par tout.

3. Pour conseruer la grandeur de cette race, & auoir tousiours de beaux Beliers, il sera bon d'establir dans chaque Parroisse, quelque nombre de Brebis, de cette grande race Flandrine, ou du moins des plus belles Bastardes, premierement, pour persuader le peuple dès la premiere année, qu'il est vray ce qu'on leur dit, que ces Brebis donnent deux Aigneaux par an, & deux fois plus de laine, que celles du païs, secondement pour conseruer la race des beaux Beliers.

4. Comme le Payfant est difficile à persuader, mesme pour son bien, & avec raison, à cause que par le passé, il a esté souuent trompé, sous pretexte

d'un bien apparent, il sera bon de conuier les Currez, & la Noblesse de les persuader, & leur en donner l'exemple; il sera bien doux, pour vne pistole ou deux de despence, qui a vn troupeau de cent Brebis de gaigner tous les ans, trois à quatre cent liures plus qu'à l'ordinaire; ie diray cy-apres, comme il faut nourrir ces Beliers, & les Agneaux qui naissent l'Hyuer, cela se fera sans despense; ils seront plus grands & plus gras, & se vendront au double plus que les communs, ie les sçay par experience; ie diray aussi comme les esleuer & conduire, & guerir leurs malades.

Pour ces Vaches, le profit est extraordinairement grand, comme nous auons dit, deux à trois fois plus que des communes; ils donnent du laiçt toute l'année, deux fois plus que celle de France, leurs Veaux ne tettent pas, & pleines, le laiçt ne les quitte point, que 4. ou 5. iours deuant que veller, & nos communes sont 3. ou 4. mois sans en donner, ou fort peu: pour establir donc la race de ces Flandrines dans tout le Royaume, il sera bon de commencer, par les Prouinces & les lieux, ou les pasturages sont meilleures, comme certains cantons de Bretagne, Normandie, Auvergne, & autres lieux, & de là continuer dans les Prouinces voisines.

Pour cela il faudra prendre de ces Vaches, dans
ces

ces Marais de Poictou, & Marais voisins, & comme on ne croira pas d'abord ce grand profit qu'on ne les aie eu vn an chez soy, il sera bon de les vendre à credit à personnes solubles, pour faire promptement l'établissement, autrement cela languiroit.

Il faudra aussi auoir vn Taureau Flandrin de la bellerace, dans chaque Paroisse où l'établissement se fera, & prier quelques Gentils-hommes, ou personne de merite de le prendre pour le donner par preference, à ces Vaches; s'il en peut seruir plus grand nombre, qu'il ny en aura dans la Paroisse, on pourra le bailler aux Vaches communes, les plus belles, leur race deuiendra plus grande & plus abondante en lait, & quasi aussi feconde que les Vaches Flandrines à vn tiers près, c'est à dire apres la seconde & troisieme generation, leurs Veaux se pourront aussi seurer; il sera bon de donner quelque priuilege, aux nourrisiers de ces Taureaux, comme on a fait à ceux des Estallons en Poictou.

Vn Taureau Flandrin peut seruir depuis 2. ans jusqu'à 4. passé cela il deuiend trop furieux, si par necessité on en auoit besoin, on pourroit le tenir attaché comme ces asnes de Mirebeau, mais dans peu on aura de ces Taureaux par tout, comme des Beliers Flandrins deffendant de les tuer ny chastrer.

Pour les Cheures on pourra les establir , dans les pays maigres & steriles , ou l'on ne peut auoir des Vaches, qu'elle gloire au Roy & à son Ministre , que tout le monde se sente de leur bonté & liberalité? Dieu fait pleuvoir dans les deserts & sur les rochers , il a soin de tous également. Ces Cheures comme j'ay dit donnent deux à trois fois plus de lait que celles de France , il est meilleur & le fromage fort bon le poil est aussi plus fin , & en donnent deux à trois fois plus que les nostres , il est bon à faire des Camelots , on peut en auoir de la race par la voye de Marseille & de là dans les Prouinces Maritimes, qui le communiqueront aux Prouinces voisines.

Il faudra aussi establir des Boucs de cette race, dans les Paroisses, & en vser comme pour les Torreaux; les Chevres bastardes déuiendront de la race de leur peres.

Pour reuenir à nos Brebis & à nos Agneaux , à la façon de les esleuer & conduire, comment les nourrir l'Hyuer, & à bon marché.

I. Le principal secret pour auoir du Bestail, grand, beau, & de belle race , consiste à bien nourrir & esleuer les petits, la beauté de l'arbre dépend de la pepiniere , & du bien planter , les Agneaux qui nais-

sent pendant l'Hyuer, les meres lors ont peu de laiçt
elles ne peuuent en nourrir 2. Ils meurent ou lan-
guissent, voicy 4 moyens pour y remedier, suiuant
la nature du pays où l'on fera.

Ie ne parle point du foin, c'est la nourriture or-
dinaire, mais s'il n'y en a pas abondance, voicy qui
vaut mieux que foin, & qui leur fait auoir quan-
tité de laiçt, quasi comme en Esté; sont certai-
nes raues & naueaux, que l'on seme en Iuillet,
& que l'on tire de terre à l'arriuée des gelées, que
l'on hache, comme ie diray cy-apres, on en don-
ne le soir à chaque mere, enuiron plein vn cha-
peau, rien meilleur pour auoir quantité de laiçt.

II. Les raues se sement dans les terres legeres, les
naueaux dans les pesantes & humides, & ainsi on
peut en auoir par tout de l'un ou de l'autre, si on en
a quantité des 20 & 30. chartées ou plus, & qui a
peu de logemēt pout les mettre à couuert des pluyes
pendant l'Hyuer, cela les feroit pourrir, ie diray
cy-apres, la façon d'une sans frais pour les conseruer
durant tout l'Hyuer.

III. Ces raues & naueaux se peuuent semer apres
les Orges primes, & ainsi on peut faire à la terre
porter deux recoltes en vn, ie le scay par experience,
ie le fais chez moy, pour cela il faut bien labourer

la terre , & la rendre bien legere & menuë , apres l'orge elle est fort dure, cela se fait facilement, avec vn rasteau, que i'ay inuenté, dont ie parleray cy-apres.

Voicy vn autre moyen, pour nourrir les Brebis l'Hyuer, & leur faire auoir abondance de lait , & qu'on peut auoir dans les terres les plus maigres : Dans les Landes & terres steriles, il vient sans semer vn certain jonc marin qu'on appelle en certaines Prouinces (de la Lande) cela porte vne certaine fleur jaune & commence à fleurir dès l'entrée de l'Hyuer, on prend les pointes les plus tendres , on le pile & on en donne à chaque Brebis meres , ou portieres vne chapelée ; cela est bon aussi à toute sorte d'autres animaux, Cheuaux, Poulains, Bœufs, Vaches &c. Je parleray cy-apres d'vne petite Machine pour en piler quantité & en peu de temps, & sans frais.

Ce Jonc Marin sera bien meilleur, plus delicat & plus nourrissant, & vaudra du Sain-foin, si on le sème en bonne terre labourée, il durera 8. ou 10. ans vn arpent de terre semée de cette graine, vaudra 2. arpens de prez.

Pour auoir de la graine, la faire ramasser par des enfans dans les Landes quand elle est meure, il n'en faut
faut

faut que trois pintes pour semer vn arpent, elle est fort menuë, pour la semer également, il faudra la semer comme les raues & naueaux, comme ie diray cy apres, cette graine se seme au commencement du Prin-temps.

Mais pour auoir des Agneaux beaux par excellence, & à peu de frais, & par ce moyen auoir vne belle race de Brebis & de Moutons, dont le profit sera plus grand que celuy des petits, voicy ce que i'ay experimenté il n'y a rien de nourrissant cōme les pois, en faire cuire qu'ils ne soiēt pas reduits en paste les mettre dans du laiēt de Vache ou de Cheure, en donner à ces Agneaux, & de ce laiēt & de ces pois, tant qu'ils en voudront boire & manger, ils profiteront, & se vendront au double, vne année i'en fis l'experience, on en donna à vne partie des Agneaux, ie suppute la dépense, cela ne reuenoit qu'à enuiron 5. sols par teste & se vendoient 40. a 50. de plus; si on n'a pas de pois, les febues seront bonnes.

Pour les accoustumer à manger de ces poids & à boire de ce laiēt, faire comme aux petits chiens, & leurs en mettre dedans la bouche & avec le doigt les accoustumer à boire.

Si on est dans vn pays où il y ait peu de pailles

E

pour faire laiçtiere aux Brebis, leur en faire de genets, ou bruiere s'il y en a, s'il n'y a rien de cela, faire paue leurs estables, qu'il y ait bien de la pante pour écouler les vrines.

Pour guerir leurs maladies, comme il vaut mieux empescher le mal, que de le guerir, commençons par là, il n'y a rien de si bon, que de leur mettre du sel dans vn sac pendu dans leur Estables, en entrant elles ne manqueront pas, toutes les vnes apres les autres d'aller laicher ce sac, (marque que cela leur est bon) car les animaux ont vn certain instinct, qui les porte à tout ce qui leur est bon, & les esloigne de ce qui leur est contraire, témoin le chien, qui prend certaines herbes qui le purgent, la Cigogne & plusieurs autres.

De dire, que le Sel est cher, au pays où il est dauantage, il n'en faudra pas sept où huit liures par an, qu'est-ce ? pour conseruer vostre troupeau & empescher la mortalité ?

Quand les Brebis sont malades, il faut les separer sur l'heure, tout le monde le sçait : mais voicy vn remede qui est excellent, qui n'est en pratique que depuis peu, il est bon, & pour les Brebis, & pour toute sorte d'autres Animaux, Chèvres, Chiens, Vaches, Cheuaux &c. Je l'ay experimenté ; c'est du vin emetique, qu'on ne

crie pas au Larron, que cela tuë bestes & gens, l'experience est plus forte que toutes les raisons, qui aura peur fasse l'experience, sur vne ou deux pour commencer.

Voicy, comme cette Medecine se compose à peu de frais, prenez vne liure d'Antimoine & vne liure de Salpestre, faites pulueriser le tout ensemble, mettez-y le feu dans vn pot de fer ou autre vaisseau de métal, après qu'il aura acheué de boüillir, jetez-y de l'eau ou du vin, lauez bien le tout, il restera vne certaine matiere, comme vn verre époïs & obscur, qu'on appelle foye d'Antimoine, le plus court, on en trouue à acheter dans toutes les grandes Villes, chez les Droguiſtes & Epiffiers, prenez vne once de ce foye d'Antimoine, enuelopé dans vn linge, mettez-le à tremper dans vne pinte de vin, & à proportion, le blanc est le meilleur, & y mettez huit dragmes de Sené, & à proportion, si vous voulez, vous-y pouuez mettre du sucre, noix de muscade, & autres épifferies chaudes. Les maladies des animaux qui paissent viennent de froid & d'humidité, quand vous ny mettriez point d'épifferie, le remede sera assez bon sans cela, je l'ay éprouué en toute façon, vous laisserez tremper la drogue vingt-quatre heures, ou bien le ferez boüillir trois ou quatre Misere.

Donnez vne demie chopine de ce vin, qu'on appelle à Paris demistier, à chaque Brebis, pareille dose aux petits animaux, pour les grands, Vaches, Cheuaux &c. Il faut vne pinte, j'ay sauué par ce remede vn Cheual vne fois qui mouroit d'une colique, tenez l'animal medecinné dans vn lieu chaud tout le iour, & couuert sans manger qu'au soir, ils se purgeront par à haut & par à bas, si les Brebis ont la galle & la rogne, tout sortira au dehors, & vous guerirez cette galle la frottant avec le vin où vous aurez laué vostre foye d'Antimoine, après y auoir mis le feu, je l'ay experimenté, & pour les animaux & pour les hommes, il n'y a point de galle que cela n'emporte.

Pour la nourriture & conduite du Bellier, donne-luy souuent, du pain, de l'Auoine, ou de la graine de chanvre, qui est la meilleure, car elle est la plus chaude, les animaux qui en viendront seront plus forts & plus vigoureux, plus grands & de plus bellerace, vostre Bellier en outre seruira plus grand nombre de Brebis, & elles retiendront toutes.

Venons à ces Vaches, qui donnent 2. ou 3. fois plus de beurre & de laiët que les nostres, pour les raisons cy-deuant dites, & qui sont confirmées

mées par l'expérience, voicy le moyen de les élever, conduire & nourrir a aussi peu de frais que les communes, principalement l'hyuer, & leur faire auoir abondance de laiçt.

On peut sévrer leurs Veaux dès le iour qu'ils sont nais, & les nourrir de laiçt ribotté, Ils en vsent ainsi dans les marais, à cause du profit du laiçt & du beurre. Si l'on prend mon aduis, je conseille de faire cela quand on sera proche d'une grande Ville, où les denrées sont bien vendues, mais quand on est éloigné, je conseille de laisser tetter les Veaux pour les raisons que je diray cy-après, quoy qu'on les laisse tetter, il restera beaucoup de laiçt à la mere, que l'on pourra tirer, plus qu'à la meilleure Vache commune.

J'ay veu dans ces marais de Maran, dans cette cabane vitrée dont j'ay parlé cy-dessus, une Vache bastarde, d'un Taureau Flandrin, & d'une Vache commune, qui auoit eu deux Veaux en une ventrée qui tettoient il y auoit 4. mois, grands & gras extraordinairement, & neantmoins il restoit du laiçt à la mere, & quantité, je la fis tirer deuant moy; pour auoir donc, & maintenir la grandeur & la beauté de la race, Je voudrois faire comme on fait en Poictou, laisser les Veaux tetter long-temps par ce moyen on aura de gran;

des Vaches & des Bœufs extraordinairement grâds forts & vigoureux , deux traînent & labourent plus de terre que quatre.

Dans ce Poictou, l'ay veu dans vne mesme Métrairie, de grands Bœufs & de petits, qui estoient de mesme pere & de mesme mere, les grands auoient tette long - temps, & les petits n'auoient gueres tette. Dans les Chartreux d'Aurais en Bretagne, i'ay esté voir exprés vne race de Vaches, fort grandes & fort belles, dont les meres estoient petites ; Ces bons Religieux me dirent que cela s'étoit fait pour les auoir laissé tetter long - temps, tout dépend de là, & le profit est au double. Vn Gentil-homme en Poictou laisse les siens tetter vn an, quand on est éloignée des Villes, & que le lait ne se vend point, on le doit faire, du moins nourrir de la sorte vn petit nombre, pour auoir vne belle race.

Si on est proche des Villes, que le lait se vende cher : Voicy comme ie voudrois faire, laisser le Veau Flandrin, tetter sa mere vn mois ou deux & tirer ce qui luy restera, elle en donnera encor plus que la meilleure Vache du pays, ou bien faire à son Veau, tetter vne Vache commune, & pour le faire encor avec plus de profit, mettre le Veau à la nourrisse, à la Campagne éloignez des Villes où le lait ne se vend point.

Pour les conduire l'Esté avec aussi peu de pasturage que les Communes, il faut sçauoir que l'herbage quand elle est trop vieille, & trop meure qu'elle est dure, que le bétail n'en mange pas volontiers, qu'elle n'est pas succulente; Comme la viande trop cuitte n'a plus de suc, d'un autre costé si l'herbage n'est pas assez meure, qu'elle est trop tendre, elle n'a pas aussi assez de corps & de suc, elle ne fait que passer, & le Bétail en mange deux ou trois fois, plus que de celle qui est en maturité, & ne profite pas, ie le sçay par experience.

Outre cela, le Bétail aime changement de pasturage, comme l'homme, changement de viande, dans ces grandes pastures, la moitié de l'herbe se perd, ils vont à la plus tendre, & laissent la plus dure, qui seche, & se perd, & la foullent aux pieds; dans les endroits delicats, ils la pasturent si prés de terre, & la tiennent si sujette, qu'elle profite peu, tendre comme elle est.

Vn particulier donc, pour bien ménager ses pasturages, s'il le peut, & que le lieu le permette, qu'il les separe à proportiō du nombre du Bétail qu'il a, qu'il n'y en aye que pour 3. ou 4. iours, ie le sçay par experience, l'herbe repousse plus viste, & plus

fort, que lors qu'elle est tousiours pasturée & foulée au pieds, & puis vous la laissez meurir, tant, & si peu que vous voulez, tout se mange à la fois, à cause de la petite étenduë du lieu, & le Bétail la trouue meilleur, à cause du changement, 2. arpents de terre ainsi separez, en vaudront 3. en vne Commune.

Voicy le moyen de faire les separations à peu de frais, si c'est dans vne terre qui se puisse charruier, cela se fera quasi pour rien, dans le lieu ou vous auez dessein de faire vostre fossé ou leuée, au pied faites charruer la terre; Cette Charruë, en remuera plus en vn iour, que ne feroient 50. hommes; pour releuer cette terre, qu'il y aye des hommes apres la charruë, le nombre qu'il faudra, avec des palles de bois, larges & ferrées par le bout, comme celles dont on mesure le Sel, on en leue plus avec vne de ces palles, qu'avec 3. & 4. pelles de lardinier: que l'on plante ces leuées suiuant la nature du pays, quand ce ne seroit que de bois à feu, cela produira trois fois plus de profit, que la leuée n'aura cousté; & vous doublerez quasi le reuenu de vos pasturages, ie le sçay par experience.

Si vos pastures sont humide, qu'on n'y puisse charrier, faites vos separations de hayes de faulles, ou autres bois blanc, la premiere année defendez-là du Bétail,

stail, la seconde ployés-là, & l'entrelassez dès le pied, pour empescher que le bestail ne si aille frotter, & ne la fasse mourir, plantez des foliues dans vos pastures 5. ou 6. par exemple, ils s'iront frotter contre, parce que c'est vne espeece d'étrille qui les gratte plus fort, qu'une saulle fraische plantée, qui n'a point de resistance.

Outre cela pendant les chaleurs de l'Esté, s'il est possible, mettez le bestail à l'ombre, les Vaches auront du laiët au double; d'eux-mesme ils quittent la pasture pour y aller, marque que cela vaut mieux que nourriture, nature est sage, l'instinct ne manque pas; les hayes de saulles & bois blancs, laissez les monter, cela fera de l'ombre, si vous n'avez cette commodité, faite leurs desappentis dans les pastures, où les amenez à l'estable.

Pour la nourriture d'Hyuer, qui est, ce qui fait peur, en voicy de 3. sortes, & à bon marché, choisissez celle qui sera la plus commode suiuant vostre climat, nous en auons desia parlé (des raues, des naueaux, du Ionc marin) les raues sont grosses comme les bras; & viennent és terres legeres & chaudes, les naueaux viennent mieux és terres pesantes & humides, comme en Bretagne, il y en a qui pesent 15. & 20. liures: le Ionc marin, viendra par tout, vous en voyez dans les Landes & terres

steriles, ils profitent mieux és terres vn peu plus froides que chaudes; nous auons desia dit que ces raues, naueaux & Ionc marin, vallent mieux au bestail que le foin, que cela les engraisse d'auantage, & que les Vaches en ont beaucoup plus de lait, marque que cela à plus de suc & de substance.

L'on seme ces raues & naueaux, en Iuillet, en pleine Lune ou en decours, elles en font plus grosses, regardés sur tout que le temps soit vn peu humide, c'est à dire si vous en auez la commodité, deux liures & demie de graine, suffisent pour semer vn arpent de terre, car elle est fort menüe.

Pour la semer également, prenez autant de boisseaux de sable, qu'il faudroit de boisseaux de bled, pour semer vostre terre, prenez vne demie barrique ou muy, mettez y vne couche de ce sable, par dessus vne couche bien claire de vostre graine, & ainsi de couche en couche, que toute vostre graine ne soit meslée.

Pour la faire germer promptement, iettez vne baratée ou vn seau d'eau, ou deux, sur vostre sable dans le cuuier, tenez ainsi le tout prest, quand vous verrez le temps à la pluye, ou du moins du soir, semez ce sable, comme vous feriez du bled, apres auoir semé; vous herserez la terre, avec vne petite

herse à l'enuers , & des espines à la queue, pour cou-
rir la graine, d'un peu de poussiere seulement.

Ces raues & naueaux , demandent vne terre le-
gere & menuë, voicy vne herse , dont la figure est
cy-apres , que i'ay inuenté pour cela , par mesme
moyen la terre rapportera 2. recoltes en vn an, on
sème des Orges primes auant l'Hyuer, on les cou-
pe à la fin de Iuin, où au commencement de Iuil-
let, on met le feu dans la paille ou glé qui reste attr-
ché à la terre , qu'on a ramassé le bled , le iour
si on peut, il faut charuer la terre, il fait chaud en ce
temps-là , le Soleil l'endurcit, si elle n'estoit prom-
ptement labourée , la charruë auroit peine a y en-
trer, la terre ainsi charuée, on la herse, de cette gros-
se herse & pesante qui rompt la terre & la rend me-
nuë , comme terre a semer lectuë, ainsi preparée,
vous pouuez attendre à semer, quand il y aura espe-
rance de pluye, le plustost est tousiours le mieux,
les racines en sont plus grosses.

Rasteau ou Herse composée de 21. dents de Char-
ruë, & 22. chevilles de fer, d'un pied de long, qui
rend la terre fort legere & menuë.

Pour faire grossir ces raues & naueaux, à l'entrée d'Octobre, roulez par dessus vne barrique pleine d'eau, cela abat les fucilles, & fait grossir la racine; quand la fueille commence à jaûnir, ils sont en leur maturité & ne grossissent plus, qui est en Novembre, on les tire de terre auant les grandes gelées, on coupe la fueille en les arrachant, pour empescher que cela ne les échauffe, on les met à couuert de la pluye, cela les feroit pourrir, bien conseruez, ils se gardent jusqu'en Auril.

Si vous en auez quantité, & quë vous n'ayez pas de logement assez, pour les mettre à couuert, voicy la façon d'vne loge, cy-apres figurée, qui se fait sans frais, vous conseruerez ainsi dés 20 & 30. chartées, & 100. si vous les auez.

Cette loge se fait dehors, à l'air, proche la maison, vous prenez 4. perches, & plus grand nombre à proportion que vous la voulez grande, & la quantité de naueaux que vous auez, vous plantez ces perches en terre, contre les perches vous attachées des clayes, pour seruir comme d'vne espece de muraille; par dessus, couurez là aussi de perches, & y iettez de la paille en pyramide pour seruir de toict, & garentir le dedans de la pluye.

Avec vne eschelle vous iettez vos raues & naueaux dans cetteloge, vous avez arraché la fueille en les tirant, car cela les échaufferoit & les feroit pourrir, il est encore bon pour les empescher de pourrir, que l'air & le vent entrent dans cette loge, & pour cela par enhaut qu'il y aye vn peu de vuide, & que les bastons de vos clayes qui seruent de muraille, ne soient pastropprés à prés, que le vent y passe.

Ces racines sont suiettes à s'échauffer dans les granges, où l'air & le vent, ne donnent pas avec liberté, cela m'est arriué, pour y remedier i'ay trouuées ces loges, & m'en trouue mieux.

Au bas de cette loge, on laisse vne petite porte, par où voustirez vos raues & naueaux, vous n'aurez pas la peine de monter par vne eschelle, pour les aller prendre sur le haut du mulon, ils tombent d'euxmesmes en bas à proportion que vous les tirez.

Loges sans frais, pour conseruer les raues & na-
ueaux pendant l'Hvuer, les tenir à couuert de la
pluye, & les empescher de pourrir.

On donne de ces raues & naueaux, dès qu'ils sont bons, aux bestiaux que l'on veut engraisser, Pourceaux, Bœufs, Vaches, Cheuaux &c. Pour les Cheuaux comme on a dit au traicté des Poulains & Cauales, cela les rend mols & lasches, & les fait suer au travail.

On donne principalement de ces naueaux aux Vaches à lait, aux Brebis & aux Cheures, on les laue auparauant, & on les coupe a morceaux, on les donne cruds, ou à demy cuits les cuits vallent mieux, ils engraissent bien plus, on les peu cuire à peu de frais, en la maniere qui suit.

Auoir vn grand bassin, ou chaudron massonné sur vn fourneau, peu de feu l'échauffera, toute sorte de bois y est bon, iusques aux genets, landes, bruières, de la Tourbe meisme si on est en pays de cela: ce Chaudró seruira encore à faire la soupe aux ouuriers & à faire lessiues & buées, vous ferés plus avec 5. f. de bois que vous ne feriez sans fourneau avec 40: ces raues & naueaux, cruds ou cuits, se donnent du soir au bestiau pour auoir du lait, à cause que cela se digere mieux pendât la nuit, on en donne aux Vaches enuiron deux chapelées, & aux Brebis & Cheures vne chapelée, quand c'est pour engraisser, on les donne à telle heure que l'on veut, du soir, du matin à midy, avec vn peu de son ou de farine.

On

On les hache à morceaux , tous entiers , cela estrangeroit le bestail , cela se fait avec vn grand cousteau , attaché à vne boucle par le bout , sur vn bilot de bois , comme on en a dans les grands Couvents , à couper les portions de pain aux Religieux.

Pour auoir encore plustost fait , & à moins de frais , il y a vne petite Machine , dont a esté parlé au traicté des Cheuaux , avec laquelle vn homme en fera plus , que dix avec le cousteau , il faut seulement , que les pilons soient plats par le bout , & y attacher des placques de fer tranchantes , en forme d'estrille la figure de ladite Machine est de l'autre costé.

Machine pour hacher les raues & naueaux, vn
homme en fera plus que dix avec des cousteaux.

Dans les pays ou l'on ne peut auoir raues ny nateaux, on peut auoir de ce sain-foin d'Hyuer, dont a esté parlé cy-dessus (qu'on appelle l'onc marin ou de la Lande) Il fait le mesme effet & encore mieux, il engraisse & fait auoir abondance de laiçt, on commence à le donner au bestail, à l'entrée de l'Hyuer quand les herbages manquent, & on continuë iusqu'au printemps, qu'elles n'ayent repoussé, on pile ce sain-foin avec cette petite Machine cy-dessus, ou bien avec des pilons dans vne auge, comme les pommes.

En Bretaigne on donne à force de ce sain-foin d'hyuer aux Cheuaux & à toutes sortes de Bestiaux, cela tient les Cheuaux, frais, & les empêche de deuenir pouffifs, on a dit cy-deuant, la façon de le semer, l'éleuer & conduire,

Pour conclusion, tous les Bestiaux dont nous auons parlé, reüssissent en France dans les pays gras, & dans les maigres, & on en tire deux fois plus de profit que des communs, les Brebis Flandrines donnent deux Agneaux par an, & souuent 4. & 2. à 3. fois plus de laine & plus fine que celle du pays.

Il ne faut qu'un Belier, comme on a dit, dans un troupeau de Brebis communes, & les décendants tiendront de luy.

Pour conseruer la race belle & grande, bien nourrir les Agneaux & leur meres, les laisser tetter

long-temps, bailler aux meres, raues, naueaux, ou sain-foin d'hyuer, si on n'a rien de cela, bailler aux Agneaux pois avec laiët de Vaches ou de Chèvres.

Pour ces Vaches Flandrines, en établir vn certain nombre, dans les paroisses ou les pasturages sont les plus gras, y auoir vn Taureau Banal, le bien nourrir, & sur tout, laisser les Veaux setter long-temps.

Pour ces Chèvres de Barbarie, les établir dans les terres maigres, auoir vn Bouc banal en chaque Paroisse, & le reste comme pour ces Vaches Flandrines.

Qu'on ne dise pas, que l'établissement est long & difficile. En France autrefois il n'y auoit point de vin, en Bretagne point de toilles, en Languedoc & terres voisines point de muriers, & dans la Touraine point de manufactures de soye, & neantmoins combien de millions est-ce que ces établissemens apportent aujourd'huy au Royaume? Celuy des Bestiaux ira viste, du premier iour on aura du profit du laiët, du beurre, du fourmage au double, quelle satisfaction aura le Roy & son Ministre d'auoir multiplié cette manne, tout le pauvre peuple les benira à jamais.

F I N.

T A B L E.

QV'on peut augmenter le reuenu du Royaume de plusieurs millions, augmentant le reuenu des terres. fol. 1.

Qu'on augmentera le reuenu des terres, si l'on fait au Bestial produire deux fois plus de profit qu'il ne produit. fol. 1.

Qu'il y a vne race de Brebis qui produit deux Agneaux par an, souuent quatre, & deux fois plus de Laine, & plus fine que celles de France. fol. 1.

Qu'il y a vne race de Vaches, qui donnent du laiët & du beurre, deux fois plus que les nostres. fol. 1.

Qu'il y a vne race de Cheures, qui ont deux à trois fois plus de laiët que les nostres, le fourmage bon, & le poil fin à faire Camelots. fol. 1.

Que cette race de Vaches & de Brebis est venue des Indes en Hollande, delà dans vn canton de France, ou elles - ont fort bien reussi. fol. 2.

Je les ay esté voir, & me suis enquis exactement de leur conduite. fol. 2.

Obiections contre l'establissement de ces Animaux, & responces aux obiections. fol. 3. & 4.

Que les Draps diminueront de prix & tous Ouurages de laine, si ces Brebis s'establissent par tout le Royaume; la France produira deux fois plus de laine qu'elle ne produit. fol. 2.

Que le prix diminuera de toures les Manufactures qui se feront en France, si le prix de la nourriture des Ouuriers diminuë. fol. 3.

Que la nourriture des Ouuriers, & du pauvre Peuple, pour l'ordinaire, n'est que de fourmage, de laiët, ou de beurre. fol. 3.

Que ces Vaches & ces Cheures establies en France,
en donneront au double. fol. 2.

Qu'il est facile d'establis ces Brebis par tout, & à
peu de frais. fol. 10.

Qu'il ne faut qu'un Belier dans un troupeau de nos
Brebis communes, celles qui en viendront qu'on ap-
pelle Bastardes, tiendront de la race du Pere, don-
neront 2. Agneaux, & souuent quatre, & 2. fois plus de
laine, que les nostres. fol. 10.

Vne Brebis qui a eu 6. Agneaux en 13. mois, & le
nom du Mestayer qui l'a. fol. 6.

Qu'un Belier bastard a mesme vertu que le Pere,
dans un troupeau de Brebis communes. fol. 10.

Qu'on peut les nourrir à peu de frais l'Hyuer, de
3. façons suiuant la difference des Climats. fol. 15.

Faire que l'hyuer, les meres aurent abondance de
laiet, quasi comme en Esté. fol. 15.

Faire quand elles n'en auroient pas, qu'on nourrira
les Agneaux d'une autre façon, qu'ils seront grands
& gras. fol. 17.

Pourque le Belier soit fort & vigoureux. fol. 20.

Remede nouveau & assuré pour leurs maladies. fol. 19.

Le moyē d'establis la race de ses Vaches par tout. fol. 12.

Qu'il sera bon de commencer par les Pays ou les pa-
turages sont les meilleurs. fol. 12.

Qu'il sera bon d'auoir un Taureau Bannal de cette
race, en chaque Paroisse ou l'establissement se fera. fol. 13.

Que les descendants de ce Taureau, & d'une Vache
commune, à la 2. & 3. race, tiendra de luy en gran-
deur & en vertu, mais qu'il s'en faut un tiers, que
les Vaches bastardes ne donnent tant de laiet que les
Flandrines. fol.

Qu'il sera bon à cause de cela, pour conseruer la beau-
té & la bonté de la race, d'auoir un certain nombre de
Vaches, de la race du Taureau. fol. 13.

Vne Vache bastarde qui a eu 2. Veaux en vne ventrée,
& le nom du Mestayer qui l'a. fol. 21.

Que les Veaux des Vaches Flandrines ne tetent
point. fol. 21.

Qu'on les sèvre dès le iour qu'ils n'aissent, qu'on les
nourrit de laiët riboté. fol. 21.

Que ces Vaches donnent du laiët toute l'année, à la re-
serue de 3. ou 4. iours auant de veler. fol. 12.

Que nos Vaches en France sont 3. à 4. mois, sans en
donner que bien peu, pendant qu'elles nourrissent, &
comme elles sont prestes à veler. fol. 12.

Pour ménager les pasturages l'Esté, & en tirer vn tiers
plus de profit qu'on ne fait. fol. 23.

Façon de faire des Hayes, des Leuées & des Fosséz à
peu de frais. fol. 24.

Pour nourrir les Vaches l'hyuer, à peu de frais, & leurs
faire auoir abondance de laiët. fol. 25.

Pour nourrir & engraisser l'Hyuer toute sorte d'autres
Bestiaux, & à peu de frais, le tout expérimenté. fol. 32.

Pour faire à la Terre rapporter deux recoltes en vn an,
de l'Orge & des Raues ou Naueaux pour le Bétail. fol. 27

Rateau pour semer ces Raues & Naueaux qui rend la
terre fort legere & menuë. fol. 27.

Loge sans frais, pour y mettre l'Hyuer ces Raues &
Naueaux, à couuert de la pluye, & les empescher de
pourrir. fol. 30.

Machine pour hacher ces Raues & Naueaux, vn hom-
me en fera plus, que 10. à la façon ordinaire. fol. 31.

Sain foin d'Hyuer, bon à toute sorte de Bestiaux, en-
graisse & fait auoir du laiët en abondance. fol. 16.

La façon de le semer, le conduire, & le donner aux
Bestiaux. fol. 17.

Si les Animaux cy-dessus s'establissent par toute la Frâ-
ce, le pauvre peuple viura à meilleur marché, qui benira
le Roy à iamais & le Ministere de Monseigneur Colbert.
fol. 36.

FIN.

ACF